

***Jacques BREGER***

***J'AURAIS PU VOUS  
AIMER...***







Qu'est- il de plus douloureux d'apprendre que l'on est né  
sans nom, abandonné par ses propres parents.

Le jour où vous apprendrez cette nouvelle, il est fort  
probable que vous ne verrez plus la vie sous le même  
angle et n'aurez de cesse de rechercher vos origines,  
ou du moins ce qu'il en reste.

Ce récit, adapté librement par l'auteur à partir de son  
histoire personnelle, est dédié à tous ceux qui, un  
jour, ont vu la terre s'écrouler autour d'eux en  
apprenant la vérité.

La quasi-majorité des noms et adresses figurant dans ce récit sont authentiques



## SOUPCONS

Je ne veux plus voir personne en cette journée d'hiver  
sachant qu'il ne me reste plus beaucoup d'années pour  
mettre en ordre tout ce qui a été détruit autour de moi. Je  
sens une infinie fatigue m'envahir soudain. Je suis au  
bord du gouffre, mes jambes ne me portent plus, j'ai le  
souffle coupé, ma vue se trouble et mes yeux s'embuent  
en contemplant mon passé. Où est-il passé ce, soi-  
disant, bel athlète qui pouvait tenir des heures et des  
heures sans avoir jamais le moindre sentiment de  
fatigue. Je ne peux croire qu'en si peu de temps, qui me  
paraît une éternité, ma vie ait pu se transformer en un  
pareil cloaque. Je suis seul, tout ce qui bouge autour de

moi est obscur et confus, seule la réalité des choses de  
la vie me fait comprendre que ce n'est pas un rêve et  
que j'aurai du mal à m'en remettre un jour.

Je perds cette force intense qui me poussait vers l'avant.

Tout ceci ne peut être que faux, mon imagination travaille  
et mes lointains souvenirs me reviennent en mémoire.

Qui a osé dire que je n'étais pas le fils de mes parents ?

Qui oserait affirmer une telle obscénité et surtout, qui  
pourrait me faire croire que ma vraie mère m'a  
abandonné. Une telle situation est valable pour les  
autres, mais sûrement pas pour moi. Si tel devait être le  
cas, comment ma mère biologique a-t-elle pu accepter  
l'idée qu'elle allait me perdre pour toujours, ou savait-elle

déjà entre quelles mains elle allait me confier ? Je me  
suis toujours demandé si il lui avait été possible de  
poursuivre sa vie sans avoir envers moi un sentiment  
de

honte ou de culpabilité.

S'est-elle seulement souvenue de mes anniversaires, et  
a-t-elle toujours conservé l'espoir de me revoir un jour ?

Bien qu'ayant toujours pressenti que j'étais un enfant  
adopté, il est très difficile d'appréhender l'instant où vous  
recevrez en plein visage ce véritable coup de poing qui  
vous laisse groggy, et sonne comme un affront qui ne  
s'effacera jamais. A de multiples reprises pourtant,  
certaines paroles ou actes de la vie courante m'avaient  
laissé craindre le pire, mais ma lâcheté m'a toujours évité

de voir la vérité en face. Dans cette famille adoptive,  
dont l'univers ne me ressemblait pas du tout, tout était  
possible et pouvait arriver tant il fallait faire preuve de  
flair et d'ingéniosité pour arriver à démêler le vrai du  
faux. Etait-il si important que je sache la vérité, et me  
serais-je éloigné à tout jamais de cette famille  
bourgeoise si j'avais su plus tôt que j'étais un enfant  
adopté. La réponse à ces deux questions tient en un seul  
mot :

Oui.

Mes parents adoptifs ont souvent fait souffler le vent  
mais ils n'ont pour ainsi dire jamais récolté la tempête.

Par lcheté, peut être, par peur de ces gens qui

représentaient une intelligence très supérieure à la moyenne et surtout supérieure à la mienne et dont le milieu social ne correspondait pas à mes goûts, je n'ai jamais osé me rebeller ou leur montrer que moi aussi je pouvais leur résister. Je n'ai jamais été en position de force et capable de dire non, ou stop. Celle que j'appellerai ma vraie mère était une femme très belle et un peintre de grand talent, a fait les beaux arts, mais n'était en réalité qu'une petite fille de la haute bourgeoisie qui ne ressemblait pas à son frère Paul, homme remarquable qui fut maire d'une petite ville de province durant plusieurs années, tout en dirigeant l'usine qui fit vivre une grande partie de cette ville pendant de très nombreuses années.



Bien que cette femme fût une parfaite bourgeoise, elle n'en avait pas les manières et parmi cette grande famille elle était la seule à avoir un caractère bien trempé. Elle n'écoutait que rarement son entourage, mentait très souvent, mais ses idées prévalaient très largement sur celles des autres ce qui lui donnait toujours une longueur d'avance au moment des décisions importantes. Mon père Marcel, avec son physique à la Chaplin, était un homme plus simple et ne rentrait pas dans le moule de cette bourgeoisie. Il avait certainement du jouer des coudes pour se frayer un chemin dans cette famille hautaine qui semblait vivre repliée sur elle même dans cette maison de huit ou neuf pièces entourée d'un parc immense. Lui le fils de gros fermiers, comment a-t-il pu être accepté, alors qu'il n'était encore qu'un petit étudiant

en médecine n'ayant pas encore fait son chemin. Cette  
famille ne l'a pas vraiment renié  
mais n'a pas semblé lui  
donner, ou prêter, sur la fin de sa vie, l'estime ou la  
reconnaissance qu'il était en droit d'espérer, lui qui aurait  
pu avoir des enfants que, finalement, il n'aura jamais eu.  
A-t-il regretté un jour son choix, je le pense certainement,  
car je n'étais pas l'héritier qu'il aurait souhaité avoir, et  
cela il me le faisait remarquer par de petites phrases  
blessantes qui me touchaient souvent jusqu'au plus  
profond du cœur. Mon père avait par contre cette volonté  
et ce courage qui mènent à vouloir décrocher des cimes  
souvent inaccessibles, jusqu'à cette femme qui ne lui  
ressemblait pas mais dont, néanmoins, il était tombé  
amoureux. Comment lui, ce petit bonhomme de un mètre

soixante trois, qui m'a toujours fait croire qu'il avait payé  
ses études en jouant du violon dans les cafés, alors qu'il  
n'avait jamais tenu de sa vie un archet dans sa main  
droite, a-t-il pu faire pour arriver ainsi à séduire cette  
femme totalement différente de lui, je ne le sais pas  
encore, et ne le saurai jamais.

Malgré tous mes efforts, j'ai toujours été très mal à l'aise  
en leur compagnie et je ne suis jamais parvenu à me  
dégager de leur emprise. Il y a des jours où j'aurais voulu  
leur cracher ma colère au visage, leur faire comprendre  
que je n'étais pas dupe de leurs combines, que je savais  
parfaitement que je n'étais pas leur fils, que de toutes  
façons je connaissais la vérité depuis toujours, même si  
cela n'était pas vrai. Je n'avais rien demandé et si  
quelque chose ne leur plaisait pas en ce qui me

concernait, ils ne devaient s'en prendre qu'à eux même.

Pourquoi n'ai-je jamais élevé la voix, ou mis en colère,

pour leur prouver que je pouvais leur tenir tête, eux qui

ne respectaient que les êtres forts, ce que je n'étais

sûrement pas à leurs yeux.

A de multiples reprises j'ai ressenti que je ne pouvais pas

être leurs fils car même si mes parents n'avaient pas la

fibres familiale très développée, à certaines remarques il

était assez facile de comprendre que quelque chose ne

collait pas. Mes parents ne me manifestaient que très

peu de sentiments, et que représentais-je à leurs yeux,

nul ne peut le dire. Peut être n'étais-je seulement que cet

adulte très quelconque, avec ses enfants très normaux

mais pas des super doués, avec une situation très

moyenne qui n'avait rien à voir avec ce qu'ils avaient envisagé pour moi. Ont-ils cru un jour que je pourrais prendre la succession de ce père qui occupait une place très importante au point de vue social dans ce monde sans pitié, ou les ai-je déçus, au point qu'ils n'aient plus vu en moi qu'un garçon, gentil certes, mais sans envergure et sans ambition.

Par la suite, ai-je voulu me prouver que moi aussi j'étais capable de réaliser des choses peu ordinaires, je ne saurais le dire mais cela est très probable. Je n'ai jamais eu la confiance de mes parents qui me considéraient comme un très bon ouvrier, mais me jugeaient incapable de mener une affaire. Le plus grave c'est qu'ils faisaient par contre confiance à mon frère, qui n'était pas d'une nature travailleuse pour un sou et si il n'y avait pas eu sa